PIESCHE Frédéric Armand René 08-03-1892 Metz (Moselle)
Sachsenhausen (Sa 83622)
Arrestation : 28 – 03 - 1942 à Joeuf (Meurthe-et-Moselle)



Parcours :
Hinzert : Camp de « dressage » pour les NN.
Wittlich : Lieu de prévention des hommes NN venant d'Hinzert et devant être jugés au tribunal de Cologne.
Breslau : En polonais Wroclaw, capitale de la Silésie. Siège du tribunal chargé des affaires NN venant de France.
Forteresse de Sonneburg « Slonsk » Prison d'application des peines de travaux forcés pour les NN.
Sachenhausen : jusqu'au 22 avril 1945.
Hôpital de Lunenburg : peut-être vu le 2 mai 1945 (sans certitude).
Déclaré décédé au 30 avril 1945 par le Tribunal de 1ère Instance, le 28 janvier 1948.

Né le 8 mars 1892 à Metz, ville allemande suite à la défaite de 1870, Frédéric Piesche était le dernier enfant d'une fratrie de 8, famille originaire de Bohême. Famille d'ébénistes, émigrée en Allemagne puis dans l'Est de la France, allemande à cette époque. Son père occupa le poste de Régisseur-décorateur au Théâtre de Metz. *Photo portait de Frédéric Piesche ci-dessus*



En 1914, comme beaucoup d'Alsaciens et Mosellans, il a dû participer à la guerre du côté allemand. Artiste, commerçant et passionné de photographie, son rôle était de construire des cerfs-volants afin de surveiller les bases ennemies, par la photographie. Pour ses services, il obtient la Croix de Fer. Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé, l'Alsace-Moselle redevient française, après le traité de Versailles du 28 juin 1919.
C*i-contre, photo de la famille Piesche, Frédéric debout 1er à droite*



Le 25 février 1919, *Frédéric Piesche* s'unit à Marie Gabrielle Muller, née le 31 mars 1893 à Terville (Moselle) d'une famille commerçante en Épicerie. Après la défaite de l'Allemagne, il demande la nationalité française le 15 janvier 1921, et, l'obtient par jugement d'admission en date du 26 mai 1922. Ils s'installent à Maizières-les-Metz et tiennent une quincaillerie. Le 5 juin 1923, naît un fils, prénommé Armand.
Ci-contre, photo de Fréderic Piesche et de sa femme

À la mobilisation de 1938, Frédéric Piesche fait partie de la Compagnie T2 du Train à Ars-sur-Moselle et St-Germain-la-Ville, en tant que conducteur 2ème classe. Son chef, dit de lui: « Je n'ai eu qu'à me louer de la tenue de ce conducteur, auquel j'avais attribué un poste de confiance. Il était d'une parfaite loyauté de sentiments français, et remplissait son devoir militaire avec discipline, régularité et entrain, dignes de tout éloge » attestation signée Marcel Perrin, Capitaine de Réserve du Train à Metz.



Magasin à Maizières-les-Metz



Mobilisation 1938 (Frédéric 5ème à droite)

En 1939, la seconde guerre mondiale est déclarée. Hitler a annexé l'Alsace-Moselle, le 18 octobre 1940, après la défaite française de 1940. Dans le but de germaniser l'Alsace-Moselle, Hitler avait décidé d'expulser la population autochtone réfractaire aux différentes mesures prises par le Reich, qui étaient :

1) Germanisation par la langue : les noms des personnes, des rues, des villes deviennent à consonance allemande. Les rues principales deviennent Adolf Hitlerstrasse, les places de l'église deviennent Kirchenplatz, les écoliers doivent recevoir leurs cours en allemand. L'emploi du français est interdit.

2) Nazification : Les nazis demandent à la population entière d'adhérer à la personne du Führer et au Reich. Les adultes doivent s'enrôler dans la DVG (la communauté du peuple allemand). Les jeunes, eux, doivent croire en Hitler et rejoindre la Hitlerjugend (les jeunesses hitlériennes).

En 1942, âgé de 18 ans, son fils Armand aurait dû être incorporé au *Reichsarbeitsdienst* (RAD) Service du travail du Reich, une formation paramilitaire, introduite en Moselle par décret du 23 avril 1941. Le Gauleiter Bürkel avait annoncé que les jeunes gens des deux sexes, âgés de 17 à 25 ans seraient astreints au RAD. L'annonce de cette mesure provoqua la fuite de nombreux jeunes ne voulant pas se soumettre à un travail pour le *Reich*. Le 21 janvier 1942, son fils Armand reçoit sa feuille de mobilisation. Hostile à cette mesure, il est arrêté à la Feldgendarmerie de Hagondange. Il réussit à s'enfuir grâce à la complicité d'un gendarme français, qui laisse sa cellule ouverte. Il passe la frontière et s'engage dans les FFL. Suite à cette évasion, Armand intégrera le 2ème RIC à Perpignan, d'où il partira ensuite rejoindre le 15ème RTS à Philippeville, en Algérie. Il participera à la campagne de Tunisie, en 1943. Il n'apprendra que plus tard, fin 1944, le triste sort de son père. (Blessé par deux fois, Armand fait la connaissance, pendant sa convalescence, à Sétif, Algérie, de sa future femme Paule Brun. Ils auront trois filles).



Photo de Paule et Armand PIESCHE

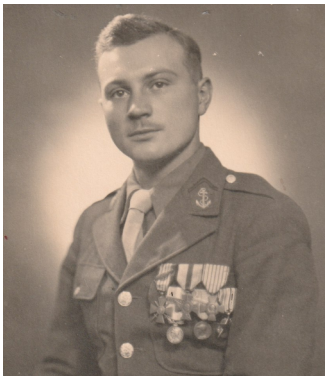


Photo de Armand PIESCHE

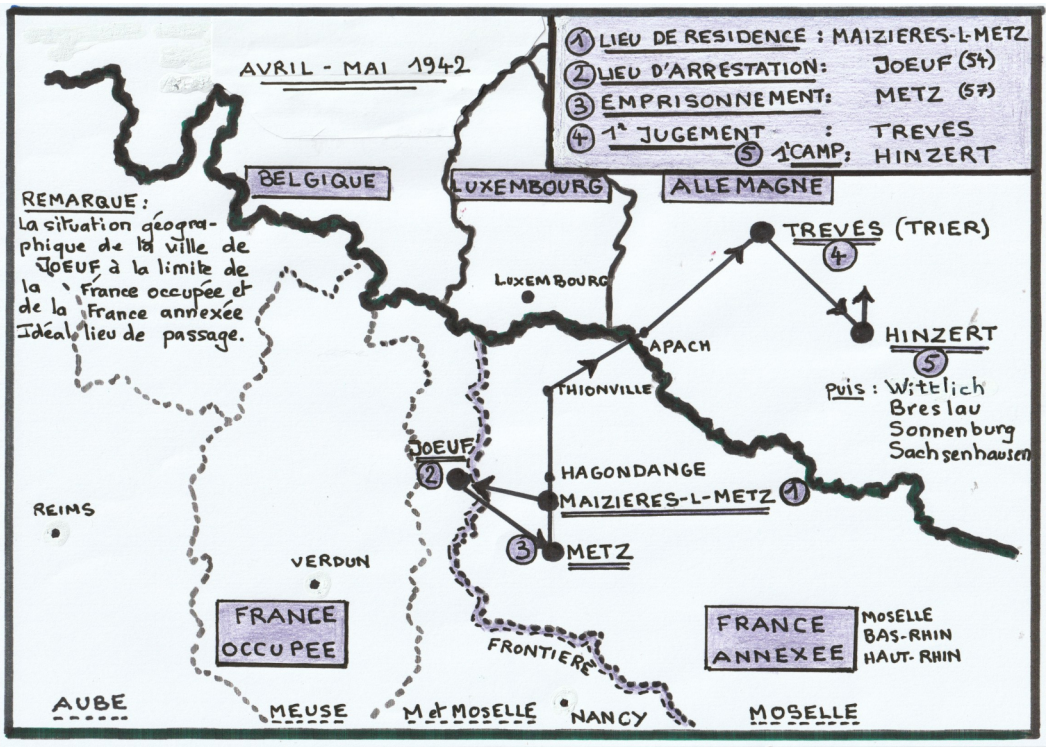
À Maizières-les-Metz, « *Machern* » en allemand, il a été reproché à Frédéric Piesche, de continuer à parler français dans son magasin. Le 27 janvier 1942, le couple est expulsé, raccompagné à la frontière française par la *Gestapo*, dans la ville de Joeuf, cité meurthe-et-mosellane, avec deux autres familles. Aboyant à la mort, leur chien, un berger allemand appelé « Pirate », fut abattu par la Gestapo.



A Joeuf, février 1942, Frédéric Piesche reprend son métier de quincaillier. C'est alors qu'il fait partie du réseau, dit « de l'Abbé Dellwall », (Chanoine) et de Soeur Eustache, réseau d'aide aux prisonniers de guerre évadés, réfugiés, et réfractaires à l'enrôlement dans la RAD. Certains évadés, en arrivant à Joeuf, utilisaient comme mot de passe « Le Chanoine », s'agissant du Chanoine Marie-Georges Dellwall cerveau de l'Organisation et Aumônier à l'hôpital de Joeuf. Cette filière a permis l'évasion d'environ 3000 personnes. Le 28 mars 1942, une trentaine de personnes sont arrêtées dont plusieurs religieux, le maire, l'institutrice, et Frédéric Piesche, arrestation due à un traître infiltré dans le réseau.

Ci-contre, photo du Chanoine Dellwall

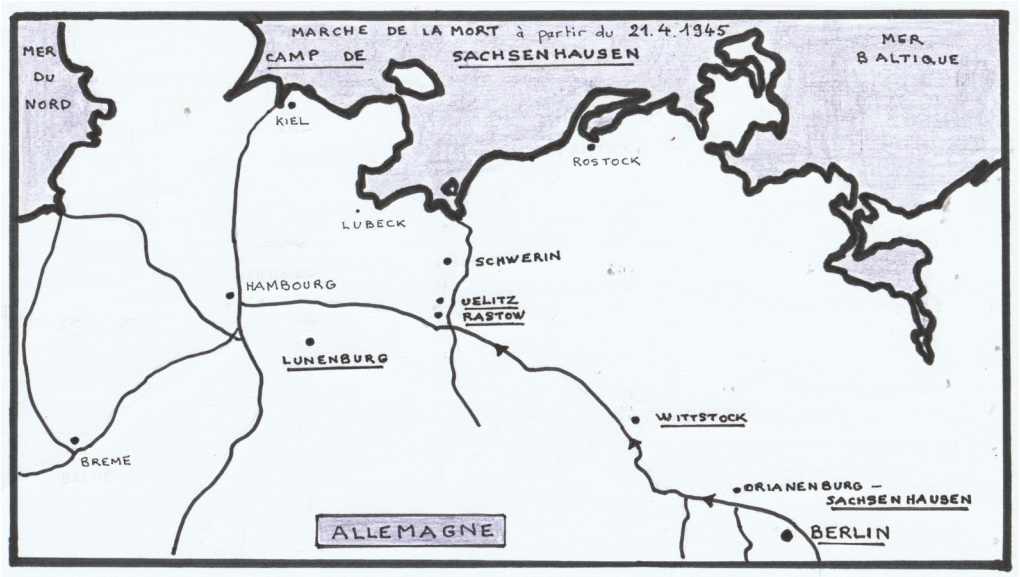
Le 31 mars 1942, est arrêté le Chanoine Dellwall. Emprisonnés dans la caserne de Chambière, quartier nord de Metz, ils sont emmenés vers la prison de Trèves, le vendredi 1er mai 1942. Pour les Allemands, cette affaire fut appelée « La grande affaire de Metz », pourtant ces arrestations ont toutes été effectuées en Meurthe-et-Moselle, France occupée.



Carte de son parcours

Le 8 août 1942, les hommes quittent la prison de Trèves, pour se diriger vers Hinzert, puis Cologne où ils sont jugés. Les peines vont de la condamnation à mort à des condamnations aux travaux forcés. Peu de personnes de ce réseau sont revenues vivantes, dont le Chanoine Dellwall, déclaré mort le 1er mars 1945 à Gross-Rosen, Silésie.

À Sachsenhausen, Frédéric Piesche, dit également René, était surnommé « Le Metz ». Parfaitement bilingue, car né allemand, il servait d'interprète entre les prisonniers et leurs gardes. Il parlait souvent de son fils aux autres détenus. Il était bien estimé. Le 3 mars 1945, il se trouvait au *Kommando* Berlin 4 : déminage de bombes aériennes non explosées, en compagnie de Monsieur Vanni Basso. Par la suite, celui-ci aurait vu Frédéric Piesche durant une journée de halte à Wittstock. D'après des témoignages, pendant « la marche de la mort », fatigué, il n'a pas voulu monter dans le camion de la croix-rouge. Le meunier de Fontoy (Moselle) l'a vu malade entre Razov et Uelitz, se dirigeant vers Schwerin… Puis sur une civière… Ensuite, peut-être à l'hôpital de Lunenburg, où un homme sans papiers, mais avec une description correspondante, aurait été vu…
Il n'est jamais rentré.



Carte de sa « marche de la mort »

Ses compagnons d'infortune sont : Monsieur Basso Vanni de Lyon, Monsieur Deltombe Marceau de Marc-en-Baroeul, Monsieur Gallo Louis de Nantes, Monsieur Merz Charles de Divonne-les-Bains, le meunier de Fontoy (Moselle).

Une enquête de recherche a été ouverte le 12 février 1946 sous le numéro 160950 par le Ministère de la Guerre, 1er bureau, 83, avenue Foch Paris XVI. Elle conclut à la disparition en déportation de Frédéric Piesche. Puis, un autre dossier de recherche a été constitué le 15 juillet 1957, à la Commission de la Recherche et du Rapatriement des Français en URSS, Palais de Chaillot Paris. Sans résultat.

Sa date de décès a été fixée au 30 avril 1945, par le Tribunal de 1ère Instance de Metz, avec la mention « Mort pour la France ». D'après l'arrêt du 31 juillet 1997, « Mort en déportation ».

À titre posthume, il fut décoré de la médaille de la Résistance française, avec le grade de Sergent, de la Croix de Guerre avec palme, et fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Sources : Musée de la Guerre 39-45 ; ASCOMEMO, 11, rue Dr Viville 57300 Hagondange - Le Transport Metz-Trèves du 1er mai 1942 (I.32.) de Guillaume Quesnée - Le « Tourbillon » Maizières et Maizièrois dans la seconde guerre mondiale de Jean Claude JACOBY, Maizières-les-Metz Imprimerie Koehl - Chroniques Joviciennes N° 4 octobre 1994 numéro spécial : 50ème Anniversaire de la Libération - « Deux déportées résistantes lorraines » Andrée et Victorine François, de l'Abbé François, autoédition, Pont-à-Mousson.

Auteur : France Piesche Delporte, octobre 2026